

CROIX DU VALOIS

Si vous ne leur avez jeté qu'un coup d'œil en passant, peut-être n'avez-vous vu qu'une ferraille abandonnée qui rouille en attendant de disparaître dans l'oubli. C'est en effet le sort qui attend les croix qu'on ne regarde plus.

Mais si vous les observez, si vous vous en remplissez les yeux, alors tout change...

De la terre au ciel

La branche verticale unit le ciel à la terre, tel l'axe du monde ; elle figure la descente de l'énergie, la plongée en soi ; ou bien l'appel vers le spirituel, vers l'au-delà du visible.

Sur la branche horizontale, nous parcourons le monde, nous embrassons tout le champ du possible. Opposition fondamentale : vie et mort, espace et temps, matière et esprit.

Haut, bas, gauche, droite : quatre éléments qui déterminent le mouvement, source de toute création. D'où que nous venions, nous repassons par le centre qui rassemble et fond toute la diversité des branches, le centre, ce lieu où convergent les énergies, ce point essentiel de la croix.

La piété d'autrefois

Promenons-nous dans les bois, sur les places et par les chemins : nous sommes bien dans une région [de tradition] catholique ! Partout figure le rappel du supplice du Christ : les 229 croix recensées dans le Valois témoignent de la piété d'autrefois. Il y a un siècle ou deux, le total était sûrement beaucoup plus élevé : car une estimation de quatre ou cinq croix par paroisse paraît vraisemblable...

Comment se présentent-elles ?

Une majorité de croix en fer forgé. Davantage que les tailleurs de pierre ou les menuisiers, les forgerons ont laissé des témoignages de leur art. Autrefois, dans ces terres de culture, les maréchaux-ferrants avaient bien du travail, avec tous les bœufs et les chevaux à ferrer. Parfois, le modèle du forgeron ayant plu, on lui passait une nouvelle commande. C'est ainsi que certaines croix proches se ressemblent, de même que certaines églises de paroisses voisines ont un air de famille.

Elles sont de taille très variable. En gros, on trouve trois sortes de croix : les très grandes (celles de Betz et de Béthisy-Saint-Pierre, culminent à 5,50 m), les croix moyennes sur un socle bas ou moyen (par exemple, près de Rocquemont) et les petites croix, juchées sur un fût parfois très élevé (comme à Nanteuil). Les dimensions sont notées pour un certain nombre de croix, de même que l'orientation. Celle-ci respecte rarement la tradition (le Christ regardant vers l'ouest), mais ceci peut s'expliquer par le fait que les croix ont parfois été déplacées.

Un repère sûr

La croix salue ceux qui arrivent au village. Autrefois, chaque voie d'accès à la paroisse en portait une, à la limite des maisons. Une sorte d'enceinte symbolique était ainsi formée. L'exemple le plus complet qu'on puisse voir dans notre région est celui de Brégy. Par quelque route qu'on arrive, on est accueilli par l'une des quatre magnifiques croix. De même à Montagny-Sainte-Félicité, sur trois des routes et en outre, sur la place.



Coye-la-Forêt – Calvaire du Four à Chaux

Au-delà de la croix, on changeait de territoire ; parfois, la justice n'était plus la même. C'étaient donc des lieux où on pouvait se réfugier, les « lieux de sauveté » du Moyen Âge : ainsi, dans *Le Roman de Renart*, Tibert le chat échappe-t-il à Renart en grimpant sur une croix de chemin.

Aujourd'hui, les croix sont toujours des repères. Pour indiquer le chemin, l'endroit où tourner, en ville pour marquer la limite entre quartiers. Elles servent aussi de but de promenade, de lieu de rendez-vous.

De quand datent-elles?

Les croix de pierre sont les plus anciennes, certaines remontent au Moyen

Âge. Les croix de bois sont toujours récentes, car en cinquante ans le bois est pourri et doit être remplacé. Les croix de fer sont en majorité du XIX^e siècle. La croix de Courteuil est celle qui porte la date la plus ancienne : 1777.

Il est bien difficile de dater les croix : comment savoir si nous nous trouvons en présence de la croix d'origine (dont on peut trouver la date de plantation dans les registres paroissiaux), d'une croix différente qui l'a remplacée ou d'une croix nouvelle s'inspirant de l'original déposé ?

Par rapport à d'autres régions de France, les croix de fer du Valois sont dans l'ensemble plutôt simples. C'est presque toujours le cas des croix de chemins, les plus exposées aux intempéries ou aux mains impies, et dont les ornements ont rarement supporté sans dommages l'épreuve du temps : il manque une volute ici, une boule là.

En général, les croix plus compliquées, plus décorées (qu'on trouve souvent dans les villages, sur les places) sont les plus récentes : il en est ainsi de la plupart des croix en fonte qui se trouvent à la fin de ce numéro.

Très rarement, la croix elle-même, ou le socle, porte des indications, notamment la date de plantation. Les quelques dates du XIX^e siècle parvenues jusqu'à nous peuvent permettre parfois de généraliser et d'attribuer une époque à un type de croix.

En cas de remplacement, il arrive qu'on réemploie une croix très différente. C'est une pratique courante aujourd'hui : plutôt que de faire fabriquer une croix neuve, on en prend, par exemple au cimetière, une vieille qui ne sert à rien et qui, dérouillée et repeinte, commence une nouvelle carrière.

Ceci explique que le socle de pierre est souvent beaucoup plus ancien que la croix. Seule la partie tombant en ruines a été remplacée, mais en gardant le même

socle. Car il s'agit d'une borne sacrée, dont l'emplacement, fixé à l'origine, est immuable. Une croix n'est jamais placée au hasard. Sa plantation obéit toujours à un motif précis. Autrefois, déplacer une croix aurait été commettre un sacrilège. Il est vrai que le sens authentique d'une croix ne se comprend que sur le lieu où elle a été plantée.

Une exposition de croix de chemins ne serait qu'un rassemblement d'objets d'art, sans âme. Ce qui donne son caractère à chaque croix, ce n'est pas seulement sa forme, c'est son accord profond avec le lieu, la végétation, le paysage.

Coye-la-Forêt, croix d'Hérivaux

Calvaire de la rue d'Hérivaux, au carrefour avec la rue Blanche. La rue d'Hérivaux prend à gauche dans la Grande Rue, en face de la place de la mairie. La croix se trouve devant une rangée de tilleuls et est entourée d'une grille métallique. Hauteur totale : 2,30 m.

Inscription sur le socle : Ô vous tous qui passez par ce chemin / arrêtez-vous un moment considérez / et voyez s'il est une douleur / pareille à ma douleur / THREN I 12



Coye-la-Forêt – Croix d'Hérivaux

Il s'agit sans doute de l'ancien calvaire du carrefour de la Croix Rouge, situé jusqu'en 1811 au croisement de la Grande Rue avec la rue du Puits et celle de l'Abreuvoir.

Coye-la-Forêt, calvaire du Four à Chaux

Au croisement de la route de Lamorlaye et de la rue du Four à Chaux, sur la gauche en allant vers Lamorlaye. Socle : 1,50 m ; croix : 2 m.

Ce calvaire est aussi connu sous le nom de « calvaire de la mission ». En effet, en octobre 1783, le curé d'alors, Messire Despommier, fit faire une mission par trois prêtres et, pour en perpétuer le souvenir, fit ériger un calvaire à l'extrémité de la Grande Rue. Ce calvaire coûta 19 livres et 12 sols : soit achat du Christ à Paris : 12 livres, rafraîchissement à la personne qui avait apporté le Christ : 12 sols, façon de la croix : 1 livre, scellement de la croix : 6 livres.

Dans un article de « La Vie catholique » de 1931, on apprend que le 30 brumaire an II (20 nov. 1793), une « horde impie » renversa les monuments religieux de Coye et notamment le calvaire de la mission. Celui-ci fut ensuite réédifié par le sieur Denis Lefebvre à l'extrémité de son four à chaux. Mais, le 8 avril 1805, « certains révolutionnaires entêtés déchaînèrent leur haine sur le calvaire de la mission. Le Christ et le fût de la colonne placé sur piédestal furent brisés. »

En 1853, une nouvelle école fut créée rue de la Rivière (aujourd'hui, n° 10 rue de l'Abreuvoir), les filles étant séparées des garçons. L'abbé Delachapelle, curé de la paroisse (qui fit construire à partir de 1869 l'église de Coye), pour marquer cet événement important de la vie de la cité, fit réédifier à ses frais l'ancienne croix de mission démolie. Il fit exécuter la croix par son parrain, M. Dangu, maréchal-ferrant à Puits-la-Vallée (près de Froissy). Il existe encore à Puits-la-Vallée une croix qui ressemble beaucoup à celle de Coye : elle est due sans doute au même M. Dangu.

(Elle se trouvait dans le cimetière, puis fut plantée dans la cour de l'école et se trouve aujourd'hui dans l'église.)

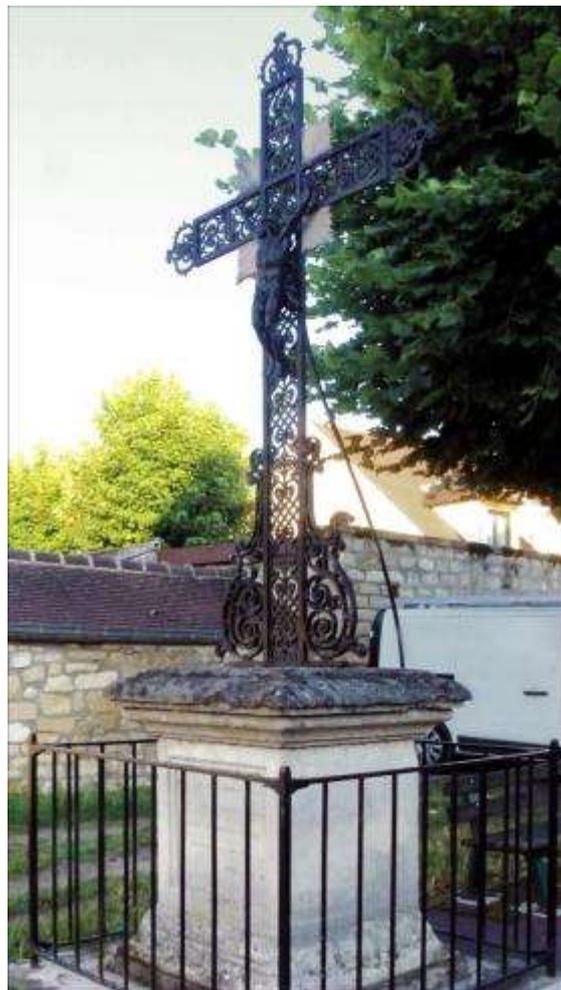
Coye-la-Forêt, calvaire de la Croix Sainte-Anne

Il y avait également le calvaire de la Croix Sainte-Anne, élevé sur un terrain communal, rue du Clos des Vignes. Il fut abattu en 1793. Le socle de ce calvaire fut laissé à ce moment-là. On lui donna alors le nom de Pyramide, qui dut servir d'autel de la Patrie ; la place qui l'entourait s'appelait la « Place de la Pyramide ». Et c'est là que pour les fêtes républicaines se rendaient les cortèges précédés des autorités civiles. On partait de l'église, devenue le Temple de la Raison, et l'on se recueillait devant la colonne civique, avant d'entendre toutes sortes de harangues vantant les bienfaits des temps nouveaux. Tout près était planté l'arbre de l'égalité. On chantait des chants patriotiques, comme par exemple pour la fête de la « Fédération » (le 14 Juillet), ou la fête du 10 Août, fête des sans-culottes.

Quel a été dans la suite le sort de ce calvaire ? Une décision datée du 11 juin 1820 du Conseil municipal fit détruire la Pyramide. Après la tourmente révolutionnaire, cette croix a-t-elle été rétablie ? C'est ce qu'on ignore. Mais d'après une tradition respectable, la croix monumentale fixée sur le mur derrière les fonts baptismaux de décembre 1880 à mai 1968 et maintenant placée au chevet, ne serait autre que l'ancien calvaire de la Croix Sainte-Anne du Clos des Vignes. Si cela est exact, ce ne pourrait être que celle qui remplaça la croix démolie en 1793.

Coye-la-Forêt, calvaire des Trois Évêchés

Il y avait ici, jadis, un calvaire qu'on nommait le calvaire des Trois Évêchés. On



Coye-la-Forêt – Croix d'Hérivaux

l'appelait ainsi à cause de sa situation géographique. Il se trouvait, près du Ru Saint Martin, où d'ailleurs autrefois se dressait une chapelle, à la limite des trois évêchés : de Paris par Coye, de Beauvais par Lamorlaye, de Senlis par Chantilly. Ce calvaire perdit son nom en 1792 à la suppression de l'évêché de Senlis et au rattachement de Coye au diocèse de Beauvais. Il y a une quarantaine d'années on pouvait encore apercevoir, au bout de l'allée des peupliers à gauche, les pierres de base de ce calvaire qui n'a survécu en aucune façon et a disparu définitivement, probablement au moment de la Grande Révolution.

Par Florence MONTREYNAUD

in La Rurale – 1986 –

Vie et histoire des villages du Valois
